

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Généricque (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

7me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

7me Année

VOL. VII.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 22 JUIN 1859.

No. 29.

## ENVOI

A Messieurs du Séminaire de Québec.

Ce grand homme, Messieurs, cette gloire berceau,  
Fut le premier apanage de cette noble chaire,  
Que vous continuez aux bords du Saint-Laurent.  
Gardant comme un trésor, loin de toutes atteintes,  
De l'immortel Laval les traditions saintes,  
Vous êtes parmi vous un soleil bienfaisant.

Du peu que vous savaiez vous êtes l'origine,  
Si nous pouvons encore à la source diriger,  
D'où s'échappe à grands flots l'enseignement humain,  
Approcher quelquefois nos lèvres altérées,  
Nous le devons à vous, dont les mains vénérées,  
Nous ont de la science ouvert le chemin.

Si nous avons gardé, par de tout alliage,  
Des pionniers Français l'héroïque héritage,  
Notre religion, notre langue et nos lois;  
Si dans les mauvais jours de notre jeune histoire  
Nous avons avec nous vu marcher la victoire,  
Nous vous devons encore ces glorieux exploits.

Car fécondant toujours le sol de la patrie,  
Des grandeurs de la foi, des éclairs du génie,  
Vous gardiez ce dépôt, source de tout les biens,  
Et païsant les leçons des histoires antiques,  
Nos pères ont appris ces vertus héroïques  
Qui font les nobles cœurs et les grands citoyens.

Si du séjour céleste où son âme immortelle  
S'enivre des clartés de la vie éternelle,  
Laval peut contempler ces murs resplendissants  
Où lancant tous ses feux, l'intelligence humaine,  
Des travaux de l'esprit embrassant le domaine,  
Fait briller des rayons sans cesse renaissants;

Si il a vu comme nous vos nobles sacrifices,  
Les arts encouragés par vos mains bienfaitrices;  
S'il entend aujourd'hui ces hymnes triomphants  
Qui chantent votre nom dans ce concert immense,  
Que fait monter au ciel notre reconnaissance,  
Il doit dire de vous: ils sont bien mes enfants!

OCTAVE CREMARIE.

Québec, le 15 juin, 1859.

## UTILITÉ DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ET ANALYSE DES PRINCIPAUX SYSTÈMES ORIENTAUX.

A voir ces productions de tout genre où se dessinent les caractères les plus opposés, où apparaissent les opinions les plus contradictoires et même les plus extravagantes, on est tenté de croire que si l'histoire de la philosophie n'est pas nuisible, elle est tout au moins inutile. Le philosophe qui veut pénétrer jusqu'au fond des choses n'en juge pas ainsi, son œil pénétrant se plaît à observer la marche de l'intelligence dans le cours des siècles. Il s'efforce par de laborieuses recherches de découvrir le germe qui a donné naissance à un système; il met en relief la cause qui a produit une révolution dans le monde intellectuel; on le voit séparer,

pour ainsi dire, les couleurs dont est formée la nuance qui sert quelquefois de transition d'un système à un autre, puis calculer avec discernement la mesure de bien et de mal que chaque théorie philosophique a dû fournir pour créer telle autre. Pourquoi donc cet examen approfondi de systèmes si contraires?

Pourquoi employer pendant de longues années une puissante intelligence à l'étude par fois d'absurdités révoltantes? C'est que dans ce vaste champ intellectuel des siècles passés, le philosophe peut bien y raconter des erreurs, mais d'une autre part, son génie supérieur y glane des pensées profondes, ces observations judicieuses dont il saura plus tard faire son profit en les alliant avec les sages, ou en faisant sortir des jets de lumière qui éclaireront les siècles futurs.

D'ailleurs, ne croyez pas qu'il compte pour perdus les moments donnés à l'étude même des aberrations. Ce coup d'œil jeté sur les efforts impuissants de tant d'hommes distingués par leurs talents, lui inspire une juste défiance de lui-même et confond son orgueil. "L'impuissance de la raison et ses tristes écartés, dit Mgr. Beuvier, nous font sentir le besoin d'une autorité qui nous garantisse de toute erreur: nous l'appelons de tous nos vœux, nous la recherchons afin de nous y attacher avec confiance. Convaincu par le spectacle de tant d'illusions, de variations, d'incertitudes et même d'absurdités déplorables, que les plus vastes génies n'embrassent ordinairement qu'une partie de la vérité, l'homme apprend à comparer entre elles les diverses doctrines; à les rectifier, à les compléter les unes par les autres, et à apprécier les principes par leurs conséquences.

L'histoire de la philosophie est donc une source abondante où chacun peut puiser des enseignements précieux, et où chaque espèce d'erreur même peut nous servir de leçon.

Voyons quel avantage on peut retirer de la philosophie orientale en repassant à grands traits ce qu'il y a de plus remarquable.

L'histoire de la philosophie se divise en trois périodes; la philosophie au-

cienne, la philosophie du moyen âge ou la scolastique, et la philosophie moderne. La philosophie ancienne commence avec les peuples et prolonge son existence jusqu'au VI siècle. Elle comprend la philosophie des peuples de l'Orient et la philosophie grecque. La première partie de la philosophie ancienne attirera seule notre attention.

Les peuples enfans, dont la raison sommeille encore, consultent plus les traditions de leurs ancêtres que leur propre raison. D'un autre côté, tout chez eux, prend un caractère de soudaineté, de spontanéité, la parole, l'action. La philosophie de ces peuples participera nécessairement à cette double condition de leur enfance. Ils auront une philosophie, mais une philosophie qui reposera moins sur les spéculations de la raison humaine que sur les traditions de leurs pères. La raison même pourra y mettre quelquefois du sien, mais ses efforts se présenteront bien moins comme des combinaisons artificielles d'idées, que sous la forme de rapides intuitions, premiers éclairs de la pensée philosophique.

Cette philosophie traditionnelle et intuitive ne reste pas à ce point stationnaire; elle subit l'influence de l'imagination. Car c'est l'imagination qui domine chez les peuples nouveaux, et elle a d'autant plus de puissance sur leur esprit que leur raison est moins éclairée. Ainsi donc, profitant de son avantage, l'imagination ira altérer le domaine des faits légués par les ancêtres, elle ira les transformer en fictions, qu'elle enveloppera dans des symboles poétiques et mythiques.

Voilà en quoi consiste la philosophie des peuples qui sont peu éloignés de leur berceau. Telle fut la philosophie des peuples de l'Orient pendant les premiers âges du monde. On peut désigner par le nom de conceptions primordiales les germes de philosophie que l'on voit ainsi chez ces peuples, lorsque le raisonnement n'a pas encore remplacé l'instinct pure; et il est douteux qu'on puisse leur donner le nom de philosophie proprement dite, dans le sens de recherche de la vérité par les seules lumières de la raison. Ordinairement même on ne fait remonter la philosophie purement rationnelle qu'à Thalès

et à Pythagore.

Cependant on a découvert dans l'Orient des systèmes philosophiques très-anciens qui comprennent une grande variété de questions et offrent évidemment les traces d'une investigation laborieuse. Cette seconde partie de la philosophie orientale est ce qu'on appelle *développement philosophique*.

Ce mouvement philosophique, quoique réel, n'est encore qu'assez faiblement prononcé ; et il suffit d'en mettre au grand jour les traits les plus saillants pour répondre à son importance.

En lisant attentivement cette seconde moitié de l'histoire de la philosophie orientale, on y découvre trois doctrines communes à tous les peuples de l'Orient : la doctrine de l'âme universelle, celle de l'immortalité de l'âme, et enfin l'attente générale de récompenses et de chatiments dans une autre vie. Outre ces trois doctrines générales, un autre objet a fixé l'attention des esprits, c'est le mélange du bien et du mal ; mais ce point n'est pas comme les trois autres doctrines dont je viens de vous parler : il est particulier aux Perses et aux Egyptiens ; au moins je ne vois pas que les autres peuples s'en soient occupés. Tels sont les faits généraux qui ressortent de la philosophie orientale et qu'il me reste à traiter.

J'exposerai d'abord la manière dont les Perses et les Egyptiens expliquent le mélange du bien et du mal, puis j'en viendrai successivement aux trois doctrines générales des peuples Orientaux. Ce que j'en dirai peut servir en même temps à faire connaître la manière dont ces peuples se rendent compte de la formation de l'univers selon la doctrine des Perses renfermée dans le Zend-Avesta qu'on attribue à Zoroastre. Au commencement était le temps sans bornes, l'unité première. Cet être éternel donna naissance à deux principes contraires : Ormuzd, principe du bien, et Ahriman, principe du mal. Ainsi la création surhumaine est double, comprend deux modes opposés. Cet antagonisme s'introduisit dans la création inférieure, terrestre ; à tout ce qu'Ormuzd peut produire de bon dans tous les genres, Ahriman y opposa une création de même ordre. Les Perses expliquent donc le mélange du bien et du mal par l'existence de deux principes contraires qu'ils supposent produits par une substance première, unique et éternelle. Venons aux Egyptiens.

Il y a, disent les prêtres égyptiens, un Être suprême, l'Être incompréhensible, le principe caché de tout ce qui est. De cet Être émanent Osiris et Isis. Osiris est le principe lumineux ; c'est lui qui met en activité tout ce qu'il y a dans la nature. Isis est le principe ténébreux, passif, ma-

tériel. Ainsi Isis est, pour ainsi dire, le corps de la nature, Osiris en est la vie. Voilà l'existence de l'univers expliquée. Mais le mélange du bien et du mal, comment l'expliquent-ils ? Il y a, disent les Egyptiens, dans la création une loi de destruction, ou la mort dans la vie. Cette loi est représentée par Typhon, le principe du mal. Typhon s'unit à Nephthys, la perfection : de là le mélange du bien et du mal. Ainsi nous sommes arrivés à une explication du mélange du bien et du mal par l'alliance de Typhon, principe du mal, avec la perfection représentée par Nephthys.

D. V.  
(A continuer.)

## L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 22 JUIN 1859.

Notre dernier numéro, daté du 16, n'a pu faire autre chose qu'annoncer sommairement les diverses solennités qui devaient remplir cette mémorable journée. Nous allons tâcher de donner aujourd'hui un aperçu des trois événements qui ont signalé ce 20<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Mgr. de Laval, en Canada.

L'Eglise métropolitaine avait à saluer l'arrivée de son premier évêque, comme le Séminaire celle de son fondateur. Aussi avait-elle revêtu ses plus belles parures et apercevait-on dans le chœur, sur le trône épiscopal et dans la nef, diverses décorations qui indiquaient une fête tout à fait extraordinaire. Une foule nombreuse et recueillie se pressait jusque dans les coins les plus reculés de la cathédrale, pour rendre grâces au Dieu de toute bonté qui avait donné à la Nouvelle-France un premier évêque selon son cœur. Plus de cent prêtres accourus des deux extrémités de la province, remplissaient tout le chœur. Mgr. Horan, évêque de Kingston, officia pontificalement.

A l'orgue se trouvaient réunis sous M. Dessane tous les meilleurs chantres de la ville. On peut se figurer ce que dut être la messe royale chantée avec ensemble par cette masse de belles voix.

MM. les Elèves de l'école normale Laval, sous la direction de M. E. Gagnon, leur maître de musique, se trouvaient placés en bas dans l'allée de la chaire. Plusieurs morceaux exécutés avec âme prouvèrent que ces Messieurs ne voulaient se laisser surpasser par personne en reconnaissance à l'égard d'un grand bienfaiteur de l'éducation en Canada.

Les Elèves du Petit-Séminaire, dirigés par M. l'abbé Morel, étaient placés en avant des bancs et dans le bas-chœur. Un *Veni Creator*, de la composition de M. Morel, et un *Regina Cæli*, de Miné, fu-

rent chantés par eux avec orchestre, le premier à l'offertoire et le second à la fin de l'office, après le *Te Deum*.

A sept heures, les portes de la Grande Salle de l'Université s'ouvraient devant une foule immense avide d'entendre les premiers sons de la musique de M. M. les Elèves de l'Université et du Séminaire. En moins d'un quart d'heure près de 2000 personnes s'y trouvaient réunis. A la tête de cet imposant auditoire, composé de l'élite de la société Canadienne, on distinguait Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Kingston, le onzième prélat qu'ait formé la maison dont Mgr. de Laval fut le fondateur il y a bientôt deux siècles.

Pendant la soirée qui dura près de 4 heures, deux discours furent prononcés par le Rév. Mr. Taschereau et par l'Honorable U. J. Tessier, tous deux professeurs de l'Université. Le premier nous raconta la vie de Mgr. de Laval, il fit un magnifique éloge de ses vertus privées, nous peignit vivement les souffrances et les peines qu'il eut à essuyer et surtout le courage héroïque, l'énergie à toute épreuve qu'il sut leur opposer.

Mr. Tessier parla des vertus publiques de l'Evêque de Pétrée ; de l'habileté et du talent dont il fit preuve dans la promotion de nos institutions civiles et politiques. Il ne crut pouvoir mieux rendre hommage à ces œuvres de dévouement et de sacrifice qu'en citant les noms des hommes illustres sortis du Séminaire de Québec ; la salle retentit surtout d'applaudissements lorsqu'il cita celui de l'Hon. L. J. Papineau " le plus ancien élève du Séminaire de Québec et le plus grand orateur et le patriote le plus sincère qu'ait eu le Bas-Canada. " Au moment où la soirée allait se terminer, l'Hon. Juge Mondelet se leva pour adresser quelques paroles de remerciement aux Messieurs du Séminaire qui avaient bien voulu donner aux Canadiens une fête si belle et si intéressante. L'orateur sut exprimer ce sentiment de reconnaissance et d'admiration avec une adresse et une délicatesse exquise. Il eut un mot agréable pour chacun et surtout pour M. l'Abbé Morel, auquel il adressa un éloge des plus flatteurs mais aussi des mieux mérités.

Nous avons publié dans notre dernier numéro le programme de cette soirée ; ainsi nous ne dirons rien des différents morceaux qui en formaient partie.

Quant au concert lui-même, comme nous y avons pris une part active, nous nous abstenons prudemment d'en parler. Nous aimons mieux laisser à une plume plus impartiale que ne serait la nôtre aux yeux du public, le soin de raconter les exploits de nos musiciens et de nos choristes pendant ces heures délicieuses. Voici comment le " *Journal de Québec* "

après avoir publié le programme de la soirée, apprécie la manière dont il a été rempli.

“ M. l'abbé Morel a donné le signal et les masses s'ébranlent. Il était beau le voir l'œil partout, donnant des ordres du regard et des mains, dirigeant à la fois les instruments et les voix, les provoquant et les dirigeant tour à tour, ou les calmant à son gré sous sa baguette prestigieuse. On sentait qu'il les avait sous sa main et qu'il les faisait à volonté taire ou vibrer.”

“ Cette soirée musicale, de l'aveu de tous les connaisseurs et de tout le monde, est la plus belle et la plus complète à laquelle il ait été donné aux citoyens de Québec d'assister. Tous les morceaux, et quelques-uns étaient excessivement difficiles, ont été exécutés et chantés avec le même ensemble, la même précision et le même sentiment musical. Quel prodigieux travail pour arriver à cette perfection et pour faire sortir un pareil résultat, de matériaux pour la plupart si crus et si peu préparés ! M. l'abbé Morel est essentiellement et profondément musicien ; c'est le titre que lui décernent sans conteste la vérité et l'opinion publique.”

Nous n'oserions publier tous les éloges que nous a prodigués la plume féconde de M. le Rédacteur du “ *Canadien* ” ; nous nous contenterons d'en citer quelques phrases. Après avoir fait un rapport détaillé des deux séances précédentes, il continue ainsi : “ Nous touchons à la dernière séance, à celle d'hier soir, à tout prendre, la plus magnifique et la plus entraînant de toutes les belles choses dont nous fûmes l'heureux témoin. Nous voudrions dire une parole pour chacun de ceux qui s'y sont fait aimer, goûter et applaudir. . . .

“ Quand on songe ce qu'il a fallu à M. Morel de temps, de labeur et de soins pour amener une pareille armée de virtuoses de tous les âges à nous donner un concert dont le programme européen fut exécuté d'une manière irréprochable et enlevante, ce n'est pas une admiration mercenaire qui nous en revient, ce sont de chaudes sympathies qui s'élèvent pour lui de tous les cœurs. Son orchestre nous a prodigué les morceaux d'opéra sur les plus purs motifs des Boieldieu, des Haendel, des Halévy, des Verdi, des Meyerbeer et des Rossini. Et puis comme mélange à cette musique savante et classique qui a inondé les âmes initiées aux secrets de cet art divin, des chants d'allégresse, des cantates patriotiques et désopilantes variaient tour à tour les plaisirs et gratifiaient tous les goûts en les délassant.” . . .

Il nous reste à remplir un devoir bien doux, c'est de remercier les habiles artistes qui ont bien voulu nous encourager de leur présence et par leur concours actif

donner plus d'éclat et de charmes à notre soirée musicale. On peut tout oser et tout espérer quand on se sent appuyé par des artistes comme M.M. Campbell, Gagnon, Lavigneur, D. Paul, Paré, Tessier, Trudelle et Warnecke.

Honneur surtout et reconnaissance à notre bien-aimé professeur, M. l'abbé Morel, l'âme de ce concert. Comment peindre dignement ses efforts et ses sacrifices ? Comment parler de ces longues veilles consacrées à l'arrangement et à la préparation de ces divers morceaux de musique ? Qui pourrait redire ce qu'il lui a fallu de peines, de patience et d'habileté pour discipliner à ce point une communauté entière d'écoliers et rendre supportable à un auditoire aussi distingué le cri et la musique de cette armée de novices ?

Le 16 Juin 1859 fera donc époque dans nos annales de collège et dans nos fastes historiques. Depuis plusieurs mois, il était le sujet habituel de nos conversations, l'objet de nos désirs et de nos efforts. Mais hélas ! faut-il que des heures aussi délicieuses s'écoulent avec tant de rapidité ! Aujourd'hui qu'elles ne sont plus, des sensations inconnues, une situation d'esprit indéfinissable, tout nous montre qu'il s'est opéré un grand changement dans nos occupations et dans nos délassements. Du moins nous reste-t-il une bien douce consolation ; c'est le sentiment d'avoir cherché par nos efforts et par notre bonne volonté à payer une légère partie de cette dette immense de gratitude, d'amour et de respect que nous devons à la mémoire de Mgr. de Laval, et aux hommes généreux qui ont continué si dignement l'œuvre glorieuse qu'il avait commencée.

Dans le dernier numéro nous n'avons fait qu'annoncer la promotion de M. H. LaRue au doctorat en médecine. Cette cérémonie, de l'aveu de tout le monde, a été belle et imposante.

Le Recteur et les docteurs de toutes les facultés, vêtus de brillants costumes, sont venus prendre place sur une estrade. Le doyen de la Faculté de médecine, s'adressant au Recteur, lui demanda de vouloir bien élever au grade de docteur, M. LaRue qui était sorti victorieux des épreuves prescrites. Le Recteur fit venir le récipiendaire, et après lui avoir fait promettre sur son honneur de ne jamais déshonorer les insignes du doctorat, il l'en revêtit solennellement. Les applaudissements répétés de l'assistance témoignèrent en ce moment des impressions qu'éveillaient en elle la vue du talent ainsi récompensé.

M. le docteur Sewell lut alors, suivant l'usage académique, un discours plein de conseils utiles et des sages réflexions. M.

LaRue remercia avec émotion la Faculté de médecine, et le Recteur.

Nous n'élèverons pas notre faible voix pour féliciter M. LaRue. Des journaux plus renommés que notre humble feuille, ont parlé avant nous. Nous dirons cependant que parmi ceux qui s'intéressent à ses succès, les élèves du Petit-Séminaire de Québec ne sont pas les moins zélés.

Nous publions aujourd'hui sur notre première page le bel envoi de M. O. Crémazie, qui a déjà paru dans le *Journal de Québec*. Nous publierons également sa belle pièce de vers au sujet du 200e anniversaire. Les sentimens que l'auteur exprime si bien dans ces deux morceaux, sont trop conformes aux nôtres pour que nous omettions de nous y associer, en les reproduisant sur notre petite feuille.

Le mois de juillet, comme on le sait, est le mois des examens. Le 1 commence l'examen pour l'inscription et le baccalauréat ès-arts, dans l'Université Laval. Le 9, examen dans les Facultés. Le 4, examen de M. M. les ecclésiastiques du Grand Séminaire. Le 6, dans la petite salle, examen du Petit Séminaire jusqu'au 12 ; les parents y sont admis comme les années dernières. Mardi 12, à 4 h. du soir, dans la grande salle de l'Université, distribution solennelle des prix : les mères et les sœurs des élèves seront les seules dames admises avec billet. L'entrée sera publique pour les parents et pour les amis de l'éducation.

Après cela, les vacances, mercredi, le 13, à 8h. du matin.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Une grande bataille a eu lieu à Magenta près de Milan.

On dit que 130,000 alliés et 150,000 Autrichiens ont pris part à l'action. Les alliés réclament une victoire décisive.

Napoléon commandait en personne la garde impériale.

La perte des Français est de 9 à 12,000 hommes, celle des Autrichiens de 14,000, et 5,000 prisonniers.

Les généraux français L'Espinasse et Leclercq ont été tués, le maréchal Caurobert est mort de ses blessures.

Napoléon et Victor-Emmanuel sont entrés triomphalement à Milan le 8 juin.

L'armée autrichienne du général d'Urban a été complètement défaite. Pavia et, Marignano ont été évacués.

La Russie a déclaré qu'elle regarderait comme rompu l'équilibre européen si l'Allemagne vient au secours de l'Autriche.

Le ministère anglais a été battu par 13 voix dans les Communes. On attendait sa résignation.

On lit dans les *Annales de la Propagation de la Foi* :

L'année 1858 a été particulièrement bénie, et nous devons rendre à Dieu les plus vives actions de grâces des marques toutes spéciales de sa protection. Nos recettes se sont élevées, par un accroissement exceptionnel, au chiffre total de 6,684,567 fr. 11 c. Elles dépassent ainsi de deux millions cinq cent mille francs, celles de 1857. C'est la plus riche moisson d'aumônes que nous ayons recue. Hâtons-nous d'en rapporter l'initiative et le bienfait avec le sentiment de la plus filiale reconnaissance, vers le chef suprême de l'Eglise, dont la parole féconde a produit ces résultats. En daignant prescrire, comme condition de l'indulgence du Jubilé, une *pieuse offrande à l'œuvre éminemment catholique de la Propagation de la Foi*, le Souverain Pontife a donné à cette Œuvre, et aux Missions qu'elle assiste le témoignage le plus signalé de sa paternelle sollicitude. Puisse le succès que nous enregistrons avec bonheur, en portant la joie dans l'âme du Saint Père, lui prouver une fois de plus combien il compte d'enfants dociles à sa voix !

A de si précieux résultats s'ajoute encore une espérance. Un grand nombre de fidèles, que l'aumône du Jubilé a ralliés à notre sainte œuvre, ne la connaissent peut-être pas encore, ou du moins n'en faisaient pas partie. Est-ce trop présumer de croire que, après y avoir participé, ils ne s'en sépareront plus, et que l'impulsion donnée à leur charité par le vicar même de Jésus-Christ, nous gagnera pour associés ceux qu'elle nous a donnés, comme en passant, pour bienfaiteurs ? Cette confiance en l'avenir se justifie par les rapports de nos correspondants et par les demandes qui nous sont faites, au nom de nouveaux souscripteurs, d'un nombre beaucoup plus grand d'exemplaires des annales.

Nous ne saurions trop admirer cette miséricordieuse disposition de la Providence, qui prenait soin de multiplier nos ressources dans le moment même où l'apostolat allait avoir de plus grandes pertes à réparer et de plus vastes carrières à parcourir. On sait quelles ruines la guerre a entassées dans les missions de l'Inde, et quelles saintes victimes la persécution a frappées sur le sol Annamite : ces deux importantes chrétientés attendent de nous un secours proportionné à leur détresse. Ailleurs, les besoins naissent d'événements plus heureux : la Chine et le Japon abaissent enfin leurs barrières, jusqu'alors fermées à l'Europe chrétienne, et l'on peut croire que Dieu lui-même aplanit les voies dans des pensées de salut pour l'extrême Orient. Espérons que dans peu de temps aussi, la Cochinchine reconnaîtra son impuissance devant les pavillons heureux de la France et de l'Espagne, et que le généreux apôtre qui soupira après cette terre toute fumante du sang des martyrs, y descendra bientôt pour annoncer à ces malheureux peuples le Dieu qui pardonne.

Or, tandis que la Providence semble précipiter la marche de ses desseins, l'Eglise se prépare à les seconder par d'héroïques efforts. A son appel, les vocations se multiplient, les élus du Seigneur se présentent plus nombreux et plus ardents que jamais ; ils brûlent de mesurer ces es-

paces immenses, où sont restés si glorieusement marqués les pas de saint François-Xavier, et de conserver au catholicisme la possession d'un héritage qui lui a tant coûté. A des points opposés se préparent en même temps de nouvelles conquêtes. Peu importe, pour ces soldats du Christ, à quelle extrémité du monde l'obéissance les enverra porter la nouvelle du salut. Mais pour aller chercher au-delà des mers le champ qu'ils doivent défricher, le concours universel de la charité leur est indispensable : quel chrétien ne voudra pas mêler son aumône à leurs généreux sacrifices ?

Les diocèses qui ont fourni les sommes les plus fortes sont : Lyon, 330,000 fr. ; Paris, 308,000 fr. ; Cambrai, 144,000 fr. ; Nantes, 122,000 fr. ; Cologne, 109,000 fr. ; Strasbourg, 107,000 fr. ; Bayeux, 100,000 fr. ; Rodez, 94,000 fr. ; Malines, 93,000 fr. ; Dublin, 90,000 fr. ; Rennes, 90,000 fr. ; Bordeaux, 86,000 fr. ; Gand, 84,000 fr. ; Milan, 81,000 fr. :

Les *Annales de la Propagation de la Foi* sont tirées actuellement, tous les deux mois, à 204,950 exemplaires, savoir : français, 128,700 ; — anglais, 20,000 ; — allemands, 20,500 ; — espagnols, 1,750 ; — flamands, 5,000 ; — italiens, 25,000 ; — portugais, 2,500 ; — hollandais, 2,000 ; — polonais, 505."

La *Revue des Beaux-Arts* donne les renseignements suivants sur les expositions générales :

Les expositions générales en un même lieu sont d'invention moderne. Les premières s'organisèrent, à Rome, au commencement du dix septième siècle.

Lorsque Louis XIV fonda l'Académie Royale de peinture et de sculpture, en 1648, il décréta l'établissement d'expositions périodiques, où les membres de l'Académie réuniraient leurs travaux sous les yeux du public.

Toutefois, certaines difficultés survenant, le décret demeura sans exécution jusqu'en 1673, date de la première exposition publique en France.

D'abord assemblés au Palais-Royal, les ouvrages d'art furent portés dans la galerie du Louvre. Mansard obtint cette translation en 1699.

Depuis cette époque jusqu'en 1737, les expositions furent rares ou du moins très-irrégulières. Elles furent annuelles de 1737 à 1751. De 1751 à 1760, elles eurent lieu tous les 2 ans.

L'assemblée constituante abolit le privilège des académiciens, seuls admis jusqu'alors au Salon et en ouvrit les portes à tous les artistes indistinctement. Annuelles depuis 1795 jusqu'en 1802, les expositions n'eurent lieu que tous les deux ans de 1804 à 1813. Enfin, elles redevinrent annuelles, à la suite d'une ordonnance royale de 1834, et, depuis lors, ce régime est toujours en vigueur, sauf quelques exceptions. La dernière exposition a eu lieu en 1857, et il n'y en a pas eu en 1858.

Le nombre des exposants et celui des ouvrages exposés n'a pas cessé, depuis le commencement de ce siècle, de suivre une progression croissante.

Avant 1791, on comptait 300 exposants ; ce chiffre s'éleva à 800 en 1791 ; en 1848 il fut de 5,180 ; il varie aujourd'hui de 2 à 3,000.

Un gentilhomme, qui avait beaucoup voyagé, alla à Chantilly saluer M. le Prince ; et dans le récit de ses voyages, il lui parla d'un prince de Perse, qui, à trente ans, avait fait les plus belles actions dont on ait jamais ouï parler. Pendant cet entretien, le dîner ayant été servi, chacun se mit à table. La vie du Prince dont vous m'avez parlé a eu de si beaux commencements, que je brûle d'impatience d'en savoir la suite. — Hélas ! monseigneur, répondit le gentilhomme, qui vit en un moment le potage presque enlevé, il mourut subitement ; et par là, l'histoire étant finie, il se mit à manger comme les autres.

Un journal parisien propose à la sagacité des marchands de lait de cette ville la solution du problème suivant : si 27 centimètres (6 pouces environ) de neige fournissent 3 centimètres d'eau, combien de lait fournira une vache qu'on nourrit de carottes ? Réponse présumée des marchands de lait : multipliez le nombre des flocons de neige par le nombre des poils de la queue de la vache ; divisez le résultat par une carotte, ajoutez-y une livre de craie, multipliez la somme entière par de l'eau de fontaine et nous aurez la solution demandée.

#### CHARITE.

Charité ! langue universelle  
Que tous comprennent ici-bas,  
Ton alphabet divin recèle  
Le trésor qu'on n'épuise pas,  
Le trésor des saintes paroles !  
Car alors que tu nous consoles  
Par des mots plus doux que le miel,  
Nourrissons notre âme ravie  
Trouver dans le verbe la vie  
Dont elle vivra dans le ciel !

Charité ! mine inépuisable  
De grains d'or tes flancs sont convertis ;  
Plus nombreux que les grains de sable  
Semés sans nombre aux bords des mers,  
Mais pour sillonner tes carrières,  
Il faut surtout des ouvrières ;  
Et la femme de ses doigts blancs,  
Quand un seul penseur la domine,  
En travaillant à cette mise  
Fait ruisseler l'or de ses flancs.

Charité ! ton parfum s'attache  
A la main qui sait nous l'offrir ;  
Vainement cette main se cache,  
Le parfum la fait découvrir. 912  
Et si, sur les rampes pressée  
Saigne encore toute blessée  
Cette main coupable jadis,  
Ton baume la couvre et la calme  
Pour qu'elle soulève le palme  
La plus belle du paradis.

MM. DALTHEMME-SOMMET.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . .	M. A. Nante.
A St. Hyacinthe . . . . .	M. F. Rainville.
A Ste. Anne . . . . .	M. La. Fournier.
Au Collège Joliette . . . . .	M. J. D. Bélanger.
A l'Assomption . . . . .	M. M. Lagard.
A la Petite-Salle . . . . .	M. A. Gosselin.
Chez les Esternes . . . . .	MM. F. Gagné, P. Doherty.
	N. M. HUOT, Gérant.